

*Dons faits à la Société :*

1° De la part de M. H. Baillon :

*Mémoire sur le développement du fruit des Morées.*

*Recueil d'observations botaniques*, juin 1861.

2° De la part de M. H. Schacht :

*Zur Kenntniss der Visnea Mocanera.*

3° En échange du Bulletin de la Société :

*Flora oder allgemeine botanische Zeitung*, années 1855, 1856, 1857, et 1861 (numéros 1 à 12).

*Atti dell' I. R. Istituto veneto*, t. VI, n° 5.

*L'Institut*, juin 1861, deux numéros.

M. J. Gay fait hommage à la Société, de la part de M. Durieu de Maisonneuve, de quelques échantillons de *Thalictrum tuberosum* L., provenant de la montagne d'Alaric (Aude), et destinés à l'herbier de la Société (voy. plus haut, p. 330).

Lecture est donnée d'une lettre de M. le docteur Moriceau, président de la Société académique de la Loire-Inférieure, lequel, apprenant que la Société botanique de France doit tenir cette année sa session extraordinaire à Nantes, met à sa disposition, pour la tenue de ses séances, le local de la Société académique. — Des remerciements seront adressés à M. Moriceau pour cette offre bienveillante.

M. Chatin donne lecture de la lettre suivante :

UNE LETTRE INÉDITE D'Antoine-Laurent de JUSSIEU.

A M. Le Monnier, premier médecin du Roy, à Versailles (1).

Monsieur et honoré confrère,

Depuis longtemps j'ai reçu, sur votre quittance, l'année 1785 du jardin du Roy, et je me proposais de vous la porter ; mais, d'une part, de nombreux

(1) Note de M. Chatin. — La collection des lettres d'A.-L. de Jussieu faisant partie de la correspondance de Le Monnier (que S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique vient de faire déposer au Muséum) comprend dix lettres, écrites du 12 novembre 1777 au 3 mars 1787. Celle que je communique à la Société est la dernière de la série et la plus intéressante pour les botanistes.

devoirs de famille, de l'autre, le désir de terminer un travail qui dure depuis trop longtemps, m'ont toujours retenu. Excepté les moments que je consacre aux séances académiques et à quelques visites indispensables, je suis uniquement occupé de mon *Genera*, dans lequel je fais entrer tout Aublet, tout Forster, tout Commerson, et en général tous les genres anciens et nouveaux consignés dans les auteurs. Cette addition le rendra plus complet que les autres. Mais, plus je veux approfondir, plus j'éprouve de difficulté et en même temps d'agrément, parce que je retrouve parfois la marche de la nature. Je serais peut-être plus heureux dans mes recherches, si j'avais plus de genres, et c'est ce qui me fait regretter de n'avoir pas assez de temps pour aller visiter vos herbiers. Je suppose qu'ils sont maintenant en ordre, soit suivant le système de Linné, soit suivant tout autre, et que vous avez mis dans des cases particulières toutes les plantes que vous ne pouvez rapporter à des genres connus. C'est ce que je fais de mon côté, et, lorsque quelque étranger passe à Paris, je lui fais examiner tous ces inconnus. Cela m'a procuré la connaissance de beaucoup de genres que je ne pouvais d'ailleurs déterminer. Je vous engage encore à sacrifier ce que vous pourrez des herbiers particuliers, pour former un herbier général, avec l'attention d'indiquer toujours sur l'étiquette de chaque plante le lieu et l'herbier d'où elle est tirée. Cette attention est nécessaire, et je regrette beaucoup que mes oncles aient souvent négligé de le faire. Il ne faut pas cependant décomposer entièrement les herbiers de pays, parce que les botanistes aiment souvent à parcourir ces herbiers particuliers. Lorsque je vous saurai établi à Montreuil, j'irai sûrement vous demander une séance pour voir ce que vous avez de plus curieux. Ne pouvant y aller maintenant, je profite de l'occasion que m'offre M. Tessier, notre confrère, pour vous envoyer la somme ordinaire, en retenant pour moi une somme pareille, suivant vos ordres. C'est la dernière fois que j'aurai à vous présenter une pareille offrande. Je me réjouis du choix que vous avez fait dans la personne de notre ami Desfontaines, et je ne regrette point de m'être restreint à ma place, qui me laisse plus de temps pour travailler et pour observer.

Faites agréer, je vous prie, mes respects à Madame Le Monnier. Mon frère, dont la santé est assez bonne, à la vue près qui ne revient pas promptement, me charge de le rappeler dans votre souvenir et de vous témoigner sa reconnaissance pour l'intérêt que vous prenez à lui. J'ai l'honneur d'être, avec un sincère et respectueux attachement,

Monsieur et honoré confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

A.-L. DE JUSSIEU.

Paris, ce samedi 3 mars 1787.